

la loi du père

Objectivement, il ne sait pas lire.

Je veux dire que si, avec un objectif bien réglé, on prenait une photo (sonore!) de la scène qu'on a devant les yeux, on serait bien obligé de reconnaître qu' Hakim tout occupé à ânonner péniblement un texte à la manière d'un débutant de C.P., ne maîtrise pas la lecture.

Et pourtant, il ira en sixième en septembre.

Il ira, et qui plus est, avec un an d'avance. Car si le bonhomme, méprise (peut-être) ce qu'il jugerait exercice d'acteur, d'homme politique, ou de maître d'école, il comprend rigoureusement tout, le sens bien sûr, mais aussi les subtilités, les implications et les non-dits de tout texte poétique, scientifique, mathématique, documentaire ou littéraire.

Et ce depuis l'âge de quatre ans.

Depuis le jour où, partageant la même maîtresse qu'une poignée de cours préparatoires à qui elle apprenait à lire, tandis que lui, petit de maternelle faisait mine de s'occuper d'un puzzle, d'un coloriage ou d'un jeu, il a montré, sans crier gare, qu'il avait parfaitement saisi ce qui était inscrit au tableau, à la manière du petit Marcel confié épisodiquement au père Pagnol, instituteur (scène qui a sans doute fait rêver tous les enseignants pères de potentiels enfants prodiges).

Aujourd'hui, Hakim travaille seul au CM2 sur ses fiches lectures, sur ses problèmes qu'il expédie sans sourciller avec la rapidité, la logique et l'imagination prospective exceptionnelles qui sont les siennes.

Je ne sais pas s'il saura lire un jour à haute voix. Je ne sais pas s'il pourra se l'autoriser.

S'autoriser à montrer à tous, ostensiblement, qu'il sait faire ce que son père ne sait pas faire: lire.

